Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Diplomatie (France-Angleterre), Famille Benckendorff, Mariage, Mort, Politique (France), Presse, Santé (Dorothée), Santé (François), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-08-14
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3300, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, samedi 14 Août 1852

Je suis très fâché de la mort de votre pauvre maître d'hôtel. Je ne sais pas ce qu'il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4400?context=pdf

valait au fond ; mais d'apparence, il vous convenait à merveille, et vous le remplacerez difficilement. Les petites difficultés de la vie ne vous valent rien.
Ce pauvre Tolstoy me touche infiniment. Il est dévoué à ses enfants comme un père et comme une bonne. De quoi donc ce petit garçon est-il si malade ? C'est le second, je pense. J'ai trouvé à l'aîné bien bonne mine quand je l'ai vu à Dieppe. Faites moi la grâce de ne pas laisser ignorer à votre neveu que je suis vraiment préoccupé de lui et de son chagrin. Il y a de mauvaises veines dans la vie, dans la vie domestique comme dans la vie politique ; mais elles s'épuisent.
Vous recommencez à marcher. J'espère que la mauvaise veine est finie. Dieu vous garde ! Avez-vous vu quelque médecin ou chirurgien depuis votre retour à Paris, car Olliffe n'y doit pas être ?
Je suis revenu ici hier à 6 heures avec les entrailles assez souffrantes. Malgré ma sobriété, les dérangements de vie et de régime se font toujours sentir. Je suis mieux ce matin. J'ai dormi longtemps.
Je trouve ici des lettres, mais point de nouvelles. La plus vraie nouvelle à mon avis, c'est le livre de Proudhon, et l'autorisation de paraître que le président lui a donnée, après avoir lu son livre, et la lettre. Je trouve cela grave, sans m'en étonner. Dans un régime de liberté de la presse, ce ne serait rien qu'un mauvais livre de plus par un homme d'esprit, mais aujourd'hui, c'est quelque chose. Peut-être n'est-ce pas vrai. Je le voudrais. Le Président aurait tort, s'il s'engageait dans cette voie-là. On ne peut pas faire à la fois sa cour au Clergé et à Proudhom.
Que signifie le voyage de la Reine d'Angleterre à Anvers ? Est-ce une simple fantaisie de promenade, ou une marque d'intimité protectrice ! On me dit qu'il y a un mouvement de l'Elysée vers Londres, et qu'on verra la preuve dans un traité de commerce qui fera des concessions à l'Angleterre pour l'importation des fers et des houilles. Si ce traité a lieu, il fera du bruit.
Le retard du voyage du Président dans le midi me fait croire au mariage. Je comprends les inquiétudes de M. de Persigny et je ne les crois pas fondées. Si le Président veut réellement se marier, il se mariera que cela plaise, ou non, ailleurs. On ne fera rien de grave pour l'empêcher.

Onze heures 1/4
Mon facteur arrive très tard ; mais en revanche, il m'apporte une lettre intéressante. Pauvre Tolstoy ! Adieu, adieu. A demain les affaires, c'est-à-dire la conversation, c'est à dire l'écriture qui ne vaut pas le quart de la conversation. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 14 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4400

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 14 août 1852
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4400?context=pdf

3300

Valrichier Samedi 14 Aout 1852

Je suis très fâché de la mort de votre pauvre maître d'hôtel. Je ne sais pas ce qu'il valoit au fond; mais d'apparence, il vous convenoit à merveille, et vous le remplacerez difficilement. Les petites difficultés de la vie ne vous valent rien. Ce pauvre Tolstoy me touche infiniment. Il est dévoué à ses enfans comme un père et comme une bonne. De quoi donc ce petit garçon est-il si malade? C'est le second, je pense. J'ai trouvé à l'aîné bien bonne mine quand je l'ai vu à Dieppe. Faites-moi la grace de ne pas laisser ignorer à votre neveu que je suis vraiment préoccupé de lui et de son chagrin. Il y a de mauvaises veines dans la vie, dans la vie domestique comme dans la vie politique; mais elles s'épuisent. Vous recommencez à marcher. J'espère que la mauvaise veine est finie. Dieu vous garde! Avez-vous vu quelque médecin ou chirurgien depuis votre

retour à Paris, car Ollifre-my doit pas être?

Je suis revenu ici hier à 6 heures, avec les entrailles assez souffrantes. Malgré toute ma sobriété, les dérangemens de vie et de régime se font toujours sentir. Je suis mieux ce matin. J'ai dormi longtemps. Je trouve ici des lettres, mais point de nouvelles. La plus vraie nouvelle, à mon avis, c'est le livre de Proudhon et l'autorisation de paraître que le Président lui a donnée, après avoir lu son livre et la lettre. Je trouve cela grave, sans m'en étonner. Dans un régime de liberté de la presse, ce ne serait rien qu'un mauvais livre de plus par un homme d'esprit, mais aujourd'hui, c'est quelque chose. Peut-être n'est-ce pas vrai. Je le voudrais. Le Président aurait tort s'il s'engageait dans cette voie là. On ne peut pas ~~faire~~ à la fois sa cour au clergé et à Proudhon.

Que signifie le voyage de la Reine d'Angleterre à Anvers? Est-ce une simple fantaisie de promenade ou une marque d'intimité protectrice? On me dit qu'il y a un mouvement de l'Élysée vers Londres, et qu'on verra la preuve dans un traité de commerce qui fera des concessions à l'Angleterre pour l'importation des fers et des houilles. Si ce traité a lieu, il fera du bruit.

Le retard du voyage du Président dans le midi me fait croire au mariage. Je comprends les inquiétudes de Mr de Persigny, et je ne les crois pas fondées. Si le Président veut réellement se marier, il se mariera que cela plaise, ou non, ailleurs. On ne fera rien de grave pour l'empêcher.

Onze heures 1/4.

Mon facteur arrive très tard; mais en revanche il m'apporte une lettre intéressante. Pauvre Tolstoy! Adieu, adieu. À demain les affaires, c'est-à-dire la conversation, c'est-à-dire l'écriture qui ne vaut pas le quart de la conversation. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4400?context=pdf